

Mini-sommet féministe à New York



À quelques jours des élections canadiennes et à deux mois des élections présidentielles américaines, nous percevons mieux l'intérêt d'élaborer avec nos voisines des stratégies politiques féministes communes. Premier pas en ce sens ? Début mars, à New York, avait lieu une rencontre extraordinaire de féministes américaines et canadiennes. Suzanne P. Boivin¹ y était.

«L'administration Reagan nous aura au moins appris ceci : nous ne pouvons plus
«L'administration Reagan nous aura au moins appris ceci : nous ne pouvons plus nous montrer indifférentes à qui occupera la présidence – l'individu *peut* faire une différence.»

Gloria Steinem, rédactrice en chef de la revue féministe américaine *MS*, lançait un cri d'alerte : les groupements féministes doivent participer activement au choix des leaders politiques. «Lors des dernières élections présidentielles, précise-t-elle, nous nous sommes réveillées trop tard. Nous avons organisé le mouvement W.A.R. (Women Against Reagan, jeu de mots intentionnel et significatif), mais notre intervention s'est noyée dans la vague pro-Reagan.»

Les femmes doivent se doter d'une stratégie politique. Évidemment, ce n'est pas la première fois qu'on en parle. La lutte pour le suffrage reposait sur une telle prise de conscience. Mais nous savons aujourd'hui qu'il ne suffit pas d'avoir le droit de voter. Encore faut-il convertir ce droit de vote individuel en force de frappe collective. Comment ?

C'était l'une des questions dont nous

venions débattre avec nos consœurs américaines, les 4 et 5 mars dernier, à New York, lors d'une rencontre qualifiée de «sommet des relations féministes canado-américaines» (!).

Pat Hacker, féministe de Toronto engagée depuis longtemps dans l'éducation et la formation des femmes, en avait eu l'idée. Présentes à la grande manifestation pacifiste de New York, en juin 1982, elle et son amie Linda Ryan-Nye, auteure-compositeuse et informaticienne, y rencontraient Robin Morgan, écrivaine et militante politique, l'une des chefs de file de ce qu'on peut appeler la deuxième vague du féminisme américain (après Betty Friedan). Et le projet naissait de ce contact chaleureux : pourquoi ne pas se réunir et échanger des idées ?

Les unes et les autres

Début mars, la délégation canadienne se compose donc de Sheilagh Day, alors directrice de la Saskatchewan Human Rights Commission ; Chaviva Hosek, présidente du National Action Committee (NAC, en français Comité d'action canadien sur la situation des femmes) ; Madeleine Leblanc, alors présidente du Conseil du statut de la femme du Nouveau-Brunswick ; les organisatrices Hacker et Ryan-Nye, et moi-même. Nous ne prétendons pas, bien sûr, représenter toutes les tendances du féminisme canadien et nous ne sommes pas les porte-paroles officielles de nos organismes respectifs ; nous sommes là à titre de femmes intéressées et capables de donner plus d'information sur la situation canadienne.

Côté américain, il y a Gloria Steinem et une collaboratrice de *MS*, Ann Hornaday ; Bella Abzug, féministe politique internationale (selon ses termes) et sa co-auteure d'un livre sur le «gender gap», Mim Kelber ; Donna Shalala, présidente du Hunter College de New York ; Carolyn

Reed, animatrice d'un regroupement de travailleuses domestiques, et Robin Morgan.

Que dire des deux jours passés en présence de cet aréopage du féminisme nord-américain ? D'abord, que nous avons vite établi un consensus sur la nécessité d'adopter une stratégie internationale commune sur certaines questions : la paix, le refus de la récupération politique de la conférence mondiale de Nairobi (marquant, en juin 1985, la fin de la décennie des femmes proclamée par l'ONU en 1975) par les gouvernements nationaux, la lutte contre la vague de droite symbolisée par le reaganisme et, au Canada, par le bennettisme (en Colombie-Britannique), la liberté de choix de reproduction.

Nous avons aussi discuté de l'inévitable impact politique de la visite du pape au Canada (suite à l'analyse de féministes irlandaises...), de la portée du vote féminin (le «gender gap») et des stratégies électorales féministes, de la parité salariale. Côté communication bilatérale, nous avons abordé la possibilité que *MS* consacre une page à un contenu canadien.

Et puis, il y eut un 5 à 7 en compagnie de Bonnie, qui chante depuis 30 ans, et de Isel Rivero, des Nations Unies, qui devait nous signaler le manque de femmes au sein de la délégation canadienne à l'ONU... Et quoi encore ? Comme dans toute rencontre féministe, une multitude d'idées, un contact d'une chaleur indescriptible et un renouveau d'énergie pour continuer le boulot, chacune de notre côté, mais plus unies.

SUZANNE P. BOIVIN

1/ Avocate et militante, membre du comité directeur de l'Association nationale (canadienne) *La femme et le droit*.